

Le Soir 4, 2006 10/05

laculture

Théâtre / « Mère de guerre »

Adolphe Nysenholc
recompose le passé

L'ART DE LA PIÈCE

Entre la Shoah et toute œuvre littéraire se dresse le célèbre adage d'Adorno : « *Ecrire un poème après Auschwitz est barbare* », estimait le philosophe, signifiant de façon péremptoire qu'après le génocide juif, il n'est plus possible de chercher l'oubli dans la poésie. Les pièces d'Adolphe Nysenholc, bien que poétiques, ne contredisent pas l'aphorisme. L'auteur belge s'emploie à exprimer, par l'art théâtral, un impossible deuil. Il défie ses démons et remet sans cesse la barbarie en question.

Ainsi de *Mère de guerre*, mis en scène par Jacques Neefs, à la Venerie de Watermael-Boitsfort. La pièce, signée en 2003, nous confronte à un fils sommé de choisir, au seuil de la mort, entre la marraine qui l'a sauvé et sa mère, disparue en déportation. Oui, nous sommes dans les limbes, au royaume des morts, à l'heure d'un règlement de compte qui a l'amour maternel et la culpabilité pour lignes de force.

A la façon d'une tragédie grecque, les personnages de la pièce s'opposent deux à deux, au fil d'une dizaine de tableaux basés sur la confrontation d'idées et de sentiments. Ce qu'on retient surtout, c'est la question de la filia-

tion. Nous sommes tous les enfants d'un père et d'une mère. Déboussolé et volontaire, le personnage du fils nous renvoie à nos questionnements sur notre ascendance et ses conséquences.

A ce jeu très symbolique, la mise en scène de Jacques Neefs rajoute une tonche poétique qui évite tout naturalisme. Un quatuor à cordes occupe le centre d'une scène couverte de gros cailloux, ne ménageant qu'un espace marginal pour les acteurs. Le spectacle aurait dû se jouer en gare, selon la volonté du metteur en scène. Faute de soutien, le projet n'a pas pu voir le jour et, sous cloche, étouffe un peu.

Mouvement circulaire et courses crissantes fondent le rythme du jeu, dont les codes se divisent en deux : jeu masqué et hiératique pour la marraine morte et son mari, jeu réaliste pour le fils et sa mère. Un cocktail un peu difficile à suivre, malgré l'investissement des acteurs (Hassiba Halabi, Pierre Hardy, Grégoire Baldari et Dolorès Delahaut).

Reste l'effort poétique, qui tente à jamais de nommer l'innommable. ■

LAURENT ANCIEN

Mère de guerre, jusqu'au 7 octobre, aux Ecuries de la Maison Haute, 3, place Gilson, 1170 Bruxelles. Tél. 02-660.49.60.



CHOSTAKOVITCH dans les cordes, Nysenholc dans les mots : la musique et le théâtre se combinent pour donner à entendre la douleur de la Shoah. (en 11)